

DE DIEU, DE L'ÉGLISE, DE TOUS LES HOMMES ET DES AUTORITÉ (3)

Romains 12 : 1-13

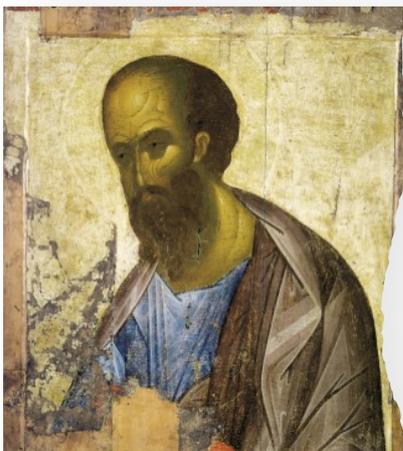
INTRO CULTE



« Si de savoir que l'homme deviendrait mauvais avait été pour Dieu un empêchement à sa création, alors Dieu aurait déclaré que le mal était plus fort que son amour. »

Jean Damascene

Après avoir abordé les rapports dans l'église au travers des dons et démontré que seule l'humilité peut permettre leur utilisation harmonieuse au service de celle-ci, Paul va à présent parler des sentiments et des actes qui doivent régner dans le corps de Christ pour que celui-ci manifeste la Présence de son Seigneur :



« Que l'amour soit sans hypocrisie. Ayez le mal en horreur, attachez-vous au bien. Par amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres et rivalisez d'estime réciproque. Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit et servez le Seigneur. Réjouissez-vous dans l'espérance et soyez patients dans la détresse. Persévérez dans la prière. Pourvoyez aux besoins des saints et exercez l'hospitalité avec empressement ».

Rm 12 : 9-13

L'apôtre commence par la qualité de base indispensable pour que les relations dans l'église puissent s'approfondir, cette qualité, c'est l'amour. Nous avons parlé de l'humilité la semaine dernière. Il est clair que si l'on n'aime pas, on ne considérera jamais l'autre comme supérieur à soi-même et dès lors, tout contact sera une occasion, non pas de prendre soin de l'autre et de le servir, mais de le blesser, de le malmener. Alors, bien entendu, on peut toujours se cacher derrière le fait que l'autre est décidément bien fragile ou nous a probablement mal compris, c'est possible; mais si la personne est fragile, l'amour en tiendra compte car les expériences personnelles ont de l'importance. Laissez-moi vous raconter une petite histoire.

Un renard, un loup et un ours décident de partir à la chasse ensemble. Ils en ramènent chacun une biche. L'ours prend la parole et dit : « Comment allons-nous faire le partage? » Le loup lui répond : « Cela me paraît équitable que nous repartions tous trois avec le produit de notre chasse ». A ces mots, l'ours bondit sur le loup et le dévore. Puis, il reprend la parole et demande au renard : « Comment nous partagerons-nous notre butin de chasse? » Le renard lui répond : « Je pense qu'il serait bon que tu repartes avec la totalité de notre chasse ». Mais, d'où te vient une telle sagesse, s'exclame l'ours? C'est le loup qui m'a tout appris », dit le renard.

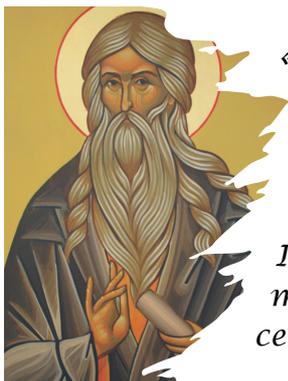
L'expérience cela compte. Cela ne signifie pas pour autant que l'amour véritable n'ait aucune exigence. C'est d'ailleurs ce que Paul dit : « *Que l'amour soit sans hypocrisie* ». Et il enchaîne immédiatement par : « *Ayez le mal en horreur et attachez-vous au bien* ».

Que veut-il dire exactement?

En fait, l'apôtre va définir l'amour dont il parle en en énumérant certains aspects, afin que nous ne puissions pas le confondre avec d'autres formes d'amour n'ayant pas grand-chose à voir avec l'amour selon Dieu. On reste, du reste, dans un lien fort entre ce que l'Esprit Saint nous a donné pour servir Dieu au sein de l'église, les dons spirituels, et la sanctification opérée par le Saint-Esprit dans l'âme du chrétien. Pour le dire autrement, les dons de l'Esprit et les fruits de l'Esprit ayant la même origine, il faut que l'exercice des premiers se fasse dans l'esprit des seconds¹. A quoi cela servirait-il qu'un chrétien ayant le don d'enseignement prêche un message magnifique sur l'amour, si quand il a fini de prêcher, on remarque qu'il n'a pas un seul échantillon d'amour sur lui? Je me rappelle un responsable d'église qui avait fait un message sur l'accueil dans l'église, qui s'était réjoui de ce que son église était accueillante, et qui ne disait même pas bonjour à certaines personnes. Notre amour doit être sincère. Nous devons être vrais, entiers dans notre amour les uns pour les autres. L'amour chrétien, pour être sans hypocrisie, ne doit pas, comme l'amour que l'on trouve dans le monde, se chercher lui-même dans les autres en les flattant, en aimant et en tolérant chez eux le mal. Il doit avoir le mal en horreur, même dans les êtres qu'il aime le plus, et s'attacher fortement – du grec **κολλάω** être collés, cimenté - au bien, pour le faire triompher en eux et dans le monde.

Il ne doit pas y avoir de tolérance envers le mal sous prétexte que celui-ci est commis par quelqu'un qu'on aime.

Il ne faut souffrir aucun laxisme quant au mal dans l'église et certainement pas parce qu'on aime, bien au contraire. Je ne peux m'empêcher de penser à tous les enfants qui sont élevés sans être éduqués parce qu'on les aime! Alors que l'amour véritable doit dire le bien et le mal, récompenser le bien et punir le mal, parce que c'est comme cela que l'on devient quelqu'un de responsable. En Ezéchiel 18 Dieu dit ceci :



« La parole de l'Eternel m'a été adressée: «Pourquoi dites-vous ce proverbe, dans le territoire d'Israël: 'Ce sont les pères qui mangent des raisins verts et ce sont les enfants qui ont mal aux dents'? Aussi vrai que je suis vivant, déclare le Seigneur, l'Eternel, vous n'aurez plus l'occasion de dire ce proverbe en Israël. En effet, toutes les vies m'appartiennent; la vie du fils m'appartient aussi bien que celle du père. Celui qui pèche, c'est celui qui mourra ».

Ez 18 : 1-4

¹ Galates 5 : 22

Le principe énoncé ici est clair : nous sommes tous responsables individuellement devant Dieu de ce que nous faisons. Nous ne pourrons jamais invoquer devant Lui la responsabilité de nos parents, du système scolaire, du système social, d'une forme de racisme ou l'autre, ou de toute autre influence pour justifier nos mauvais comportements. Dieu jugera vos parents, votre entourage et tous ceux, à tort ou à raison, que vous identifiez comme problématiques et à l'origine de certains de vos problèmes, mais le mal qui est en vous, les choses que vous faites en désobéissance à la Parole de Dieu, Il vous en tiendra pour responsables! La non-responsabilité personnelle est pourtant ce que propagent certaines idéologies très en vogue pour le moment. Alors bien-sûr, il y a les slogans. Ils peuvent être très bien les slogans. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que certains paient des petites fortunes aux agences publicitaires pour leur trouver le slogan qui fera mouche! Je prends deux exemples, deux idéologies, deux slogans très actuels :

o « *Il faut plus de justice sociale!* ».

Qui songerait à remettre cela en question? Seulement voilà, il y a une idéologie derrière les mots et les slogans, aussi bons et justes soient-ils. D'abord, quand on parle de justice sociale, l'adjectif est en trop. Il y a la justice et l'injustice, point. Alors, y a-t-il de l'injustice dans le monde? C'est évident, puisque l'homme est vendu au péché. Les politiques en font-ils assez et ne participent-ils pas eux aussi à ce qu'il y ait plus d'injustices? Cela arrive évidemment puisqu'ils sont pécheurs eux aussi. Mais là où le pasteur que je suis a un problème, c'est avec les déductions induites par ces idéologies. Si je n'ai pas le même salaire que le PDG des grandes entreprises, c'est une injustice. Si je n'ai pas réussi mes études, c'est à cause des profs et du système scolaire qui est inadapté, et donc je n'ai pas accès aux meilleurs emplois, c'est une injustice. Il faut arriver à ce que tout le monde ait accès à la richesse, aux grandes études, aux meilleurs diplômes et sans que cela nous coûte trop cher, sans quoi, c'est une injustice. Mes amis, depuis la chute, le monde est inégalitaire par essence. Des démocraties peuvent tenter de proposer et d'installer l'égalité des chances, mais si vous êtes né avec un QI de 60, vous ne ferez jamais d'études universitaires, même si certains vous disent le contraire, et même si notre système scolaire permettra à certains d'aller à l'université même s'ils n'ont pas les capacités de réussir. Joue aussi pour mon exemple la lucidité des parents. Je sais que ce n'est pas facile d'admettre qu'un de nos enfants n'a pas toutes les capacités intellectuelles requises, mais c'est le rôle des parents de se montrer courageux. J'adore la peinture, mais je ne sais pas dessiner. Est-ce une injustice? Si oui, me voilà en train d'accuser Monet, Picasso, Velasquez et les autres, de participer à la négation de mon droit d'exercer la peinture. L'art est le domaine le plus inégalitaire qui soit. Mais consolez-vous, pour vous et beaucoup d'autres, il reste l'art moderne.

o « *Black lives matter* », « *les vies noires comptent* ».

Venons-en au deuxième exemple. Le racisme, c'est mal. C'est vrai. C'est mal et c'est idiot. Cela devrait l'être d'autant plus pour les chrétiens qui savent qu'il n'existe qu'une seule race, la race humaine. Maintenant, tout comme le chômeur qui se lamente de ne pas avoir de travail ou l'un ou l'autre qui veulent toucher des salaires plus élevés et qui en veulent aux cadres supérieurs de gagner ce qu'ils gagnent, le danger avec le racisme, c'est de tout voir au travers du prisme racial. D'un côté, on vit tout selon le prisme de l'inégalité sociale, de l'autre; si j'ai des problèmes, c'est à cause des Blancs. Des Blancs qui, de plus, ne peuvent rien apporter à la problématique du racisme puisqu'ils sont le problème. C'est ce qui explique que, de nos jours, certaines réunions sont racialisées. N'y sont admises que les personnes de couleur. Des personnes victimes de racisme ou qui se pensent victimes de racisme se réunissent entre personnes de couleur et interdisent la

présence de personnes blanches à ces rencontres, sous prétexte de libérer la parole des victimes et que les Blancs ne peuvent rien apporter au débat étant donné qu'ils sont le problème, qu'ils font partie du système hégémonique, ils sont les oppresseurs. De plus, cela induit que c'est l'expérience qui est déterminante pour avoir accès à la connaissance d'un phénomène, et non plus la connaissance; brûlons donc tous les travaux universitaires écrits sur le racisme par des Blancs. Saviez-vous, par exemple, qu'aux Etats-Unis, il existe à présent ce qu'on appelle des « sensitive readers »? Des personnes sensibles à certaines problématiques racistes. Il y a donc des sensitive readers afro-américains, qui vont s'assurer que dans un livre il n'y a rien d'offensant pour les Noirs; il y a des sensitive readers latinos, qui vont s'assurer que rien dans l'ouvrage n'est raciste à leur rencontre. Il y a des sensitive readers pour toutes les communautés communautarisées, y compris celle des personnes « différentes » sur le plan du genre ou de l'orientation sexuelle. Au nom de cette « cancel culture », de la culture de l'annulation, on a déjà fait retirer aux EU de nombreux livres et films sous prétexte que ceux-ci véhiculaient des stéréotypes insultants pour les communautés concernées. Des étudiants des universités américaines sont même allés jusqu'à demander qu'on supprime l'étude des classiques tels Homère ou Shakespeare, car ces ouvrages véhiculeraient une image de la femme dégradante! Il ne restera bientôt plus que Lucky Luke et les Schtroumpfs, et encore. A Hollywood, le pli est déjà pris, puisque les scénaristes ont recours à des logiciels afin d'être certains que toutes les communautés sont bien représentées dans le film! Et l'on se retrouve avec, sur les bras, une société encore plus racialisée, encore plus communautarisée et encore plus raciste. Car si une personne de couleur ne voit plus en son alter ego blanc que la cause de son malheur, le responsable de la colonisation, de l'apartheid ou du racisme dont elle est peut-être la victime, il est clair qu'il n'y aura plus jamais aucun contact entre personnes de couleurs différentes, nous ne pourrons plus faire société ensemble. Si j'ai des problèmes, c'est à cause des Blancs, si je n'ai pas un salaire suffisant, c'est à cause des riches, c'est toujours la responsabilité des autres, toujours la faute des autres. Si des étudiants ont lancé des pavés sur des policiers, ce n'est pas leur faute, c'est parce que l'Etat leur a volé leur jeunesse. Et pour ceux qui se sont retrouvés arrêtés par la police, les parents n'ont pas passé un savon à leurs enfants pour avoir refusé d'obtempérer aux injonctions d'agents de police assermentés ou pour s'être trouvés dans un endroit où, vu les restrictions sanitaires, ils n'avaient rien à faire, par contre, ils ont porté plainte contre la police. Vous avez dit responsabilisation? Dieu, lui, dit : « *Qui sème le vent récolte la tempête?* ».² Mais, mes amis, réfléchissons un peu.

Spirituellement, où cela va-t-il nous mener si nous n'y prenons pas garde?

Si nous n'interrogeons plus, par amour, la vie des frères et des sœurs sous prétexte qu'ils ont été victimes de leurs parents? Si nous n'appelons plus le mal par son nom parce que certains auraient été victimes de l'école, victimes de la société, victimes d'un chef de service, victimes de la police, victimes du racisme, victimes du patronat? Une victime, par définition, n'est responsable de rien, et c'est bien là que réside le danger et en premier lieu pour les personnes en question. Dites-moi comment elles vont arriver à intégrer que devant Dieu elles sont responsables, non pas du mal qu'on leur a fait, mais du mal qu'elles-mêmes ont en elles, du mal qu'elles produisent, qu'elles en sont responsables? Et comment seront-elles converties sans jamais avoir été responsabilisées à leur responsabilité devant Dieu quant à leurs actes? Responsabilité qui fait partie intégrante de la conversion et de la sanctification.

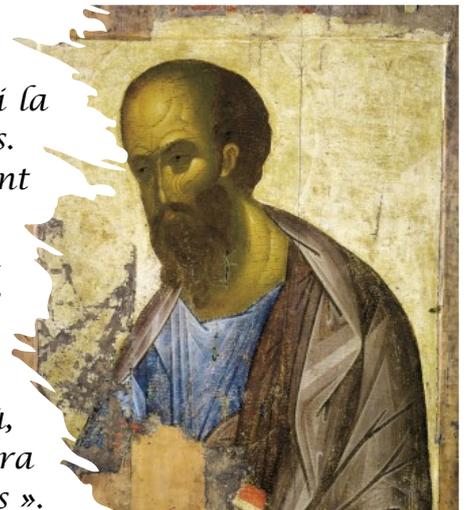
² Osée 8 : 7

Quand j'étais jeune, j'étais contrôlé par la police quasi tous les jours. Pourquoi? Parce que j'avais un casier judiciaire et que j'étais connu des autorités judiciaires? Pas du tout. J'étais contrôlé parce que j'avais des longs cheveux, une tête pas très avenante et un blouson de cuir; noir, le blouson. S'il avait été blanc, ma jeunesse en eut été changée! Ces contrôles étaient donc en partie un délit de faciès. Est-ce que ce fait me donnait le droit de refuser le contrôle d'identité? De cracher sur les policiers qui contrôlaient mon identité? De les insulter? De leur jeter des pierres? De les accuser de racisme anti-jeunes? Non. Et vous savez pourquoi? Parce qu'à l'époque, porter un perfecto, signe distinctif de nombreux mauvais garçons, signifiait être plus contrôlé que les autres! Quand vous avez été arrêté plus de dix fois par la police pour divers délits et que, n'ayant pas vraiment été sanctionné jusqu'ici, vous êtes recontrôlé par ladite police parce qu'un même type de délit a été perpétré dans votre quartier, ce n'est pas du racisme, mais de la bonne police; et dans ce cas, ce ne sont pas les policiers qui sont racistes, mais la personne en question qui est un délinquant.

Dieu a mis trois choses dans le monde pour limiter l'émergence du mal en attendant le règne de justice et de paix que doit instaurer son Fils, notre Seigneur, à son retour. La première de ces choses, c'est la conscience.

La conscience est un témoin intérieur qui rend témoignage au caractère juste ou injuste des motivations et actions d'une personne et qui, sur la base de ce témoignage, prononce un jugement de valeur sur la personne. Ce jugement peut produire, selon les cas, un sentiment de douleur ou de bien-être. C'est Paul qui, familier avec la culture grecque utilise ce mot le premier et le plus souvent, sans pour autant en donner une définition claire. Toutefois, dans sa lettre à l'église de Rome, il voit dans la conscience un témoin intérieur commun à tous les êtres humains, qu'ils aient la Loi de Dieu ou non : ce témoin évalue pour excuser ou accuser, approuver ou désapprouver. Paul lie ce témoignage intérieur à la Loi de Dieu écrite dans tout cœur humain; ainsi, tout en reconnaissant l'agent intérieur connu des Grecs, il donne sa propre version du contenu du témoignage. Mais la conscience s'alimentant à différentes sources, cet élément est aujourd'hui effroyablement réduit. Son fonctionnement va donc dépendre en grande partie, non plus de la loi de Dieu dans le sens où celle-ci est l'expression naturelle de ce qui est bien et mal, et ce même sans croire en Dieu, mais de toutes les « lois » ou informations qui forgeront son opinion sur ce qui est bien et mal.

« Tous ceux qui ont péché sans la loi périront aussi sans la loi, et tous ceux qui ont péché sous la loi seront jugés au moyen de la loi. En effet, ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront déclarés justes. Quand des non-Juifs qui n'ont pas la loi font naturellement ce que prescrit la loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes, bien qu'ils n'aient pas la loi. Ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur cœur, car leur conscience en rend témoignage et leurs pensées les accusent ou les défendent tour à tour. C'est ce qui paraîtra le jour où, conformément à l'Évangile que je prêche, Dieu jugera par Jésus-Christ le comportement secret des hommes ».



Rm 2 : 12-15

Je n'ai pas besoin de rappeler que, de nos jours avorter c'est bien, l'euthanasie c'est bien, définir soi-même son genre sans référence objective obligatoire au sexe biologique, c'est bien, racialisier tous les sujets, c'est bien, marier des personnes de même sexe, c'est bien, même si le terme « mariage » a été pendant des millénaires exclusivement utilisé en référence à une femme et un homme, cela ne pose question à quasi plus personne de nos jours. Le choix du nom de famille de la mère pour l'enfant, c'est bien – vous me direz qu'on peut donner le nom de la mère et du père, c'est vrai, mais à terme, activisme féministe aidant, on finira par gommer le nom du père au cri de « à mort le patriarcat »! Car, ne pensez surtout pas que le féminisme soit apparu parce que l'homme n'a jamais assumé ses responsabilités envers les femmes. Ecoutez ce que **Linda Johnson**, une féministe déjà bien active dans les années soixante, écrivait :

« Aucune femme ne devrait avoir à renier les opportunités qui s'offrent à elle à cause des responsabilités envers ses enfants ».

Vous vous rendez compte? Quelle découverte! Mettre au monde des enfants est une responsabilité majeure! Quel scoop! Terminé de faire ce que l'on veut, un nouvel être est entré dans ce monde et vous feriez bien pour son bien et le bien de votre famille de faire tout ce que vous êtes censé faire. Linda Johnson ira même plus loin en prédisant l'avènement d'une société où les êtres ne seront plus liés à leur identité ou à des rôles externes, mais seront enfin libérés de tout cela. Ce ne sont là que quelques exemples. En disant cela, je ne suis pas saisi de nostalgie envers le temps des lampes à pétrole et des carioles, je ne dis pas que c'était mieux avant, cela ne l'était pas puisque le péché y était déjà à l'œuvre, il l'a été à toutes les époques de l'histoire; non, c'était juste différent. Et bon nombre de chrétiens aux différentes époques dans lesquelles ils vivaient ont dénoncé ce qui à leurs yeux étaient mal; et tout ce que je viens d'énumérer et que la société dans son ensemble considère aujourd'hui comme un bien est en désaccord avec la Parole de Dieu, tout cela est mal! On légalise le mal et on judiciaire ceux qui remettent en cause cette nouvelle réalité sociétale. Ensuite, Dieu a créé la famille avec la responsabilité donnée aux parents d'éduquer leurs enfants. De les aimer, mais de ne pas se leurrer non plus. Plusieurs textes difficiles à digérer pour nos estomacs d'aujourd'hui sont très clairs sur le sujet : « *L'enfant se fait déjà connaître par sa manière d'agir: on devine si sa conduite sera pure et droite* ». ³ Cela veut dire que si tout petit déjà l'enfant pose des problèmes, vous feriez mieux de bien de placer la barre éducative très haut. Penser que tout ira bien sans rien faire pour rectifier le tir, c'est vivre dans le monde des bisounours.

« Supposons qu'un homme ait un fils désobéissant et rebelle, qui n'écoute ni son père ni sa mère et ne leur obéisse pas, même après qu'ils l'ont puni. Le père et la mère le prendront et le conduiront vers les anciens de sa ville, à la porte de l'endroit qu'il habite. Ils diront aux anciens de sa ville: 'Voici notre fils qui est désobéissant et rebelle, qui ne nous écoute pas et qui se livre à des excès et à l'ivrognerie.' Tous les hommes de sa ville le lapideront, il sera puni de mort. Tu extirperas ainsi le mal du milieu de toi, afin que tous les Israélites en entendent parler et éprouvent de la crainte ». ⁴

Ce texte limite bien entendu le pouvoir paternel, ce qui n'était pas du tout le cas dans les autres peuples, mais le fait reste : on éduque! De nos jours, je pense pouvoir dire que dans de nombreux cas, on n'éduque plus. La famille, c'est terminé, parce qu'elle n'est plus le socle de la société, c'est l'individu qui a pris sa place. C'est le royaume de l'enfant roi, et par voie de conséquence, c'est

³ Proverbes 20 : 11

⁴ Deutéronome 21 : 18-21

aussi le royaume des parents « sujets » et dépassés. C'est la logique de l'enfant désiré qui façonne l'individu de nos jours et qui organise sa psychologie et son rapport au monde. C'est « *L'enfant qui fait famille* »⁵, selon la très juste expression du sociologue **Paul Yonnet**. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à célébrer le divorce comme une avancée sociale significative. Car en cas de divorce, le modèle familial pensé par Dieu se résumera surtout par une mère débordée et un père absent. Pour toutes ces personnes, il vaut mieux ne pas se marier, ne pas faire d'enfants ou d'avoir une famille déchirée par le divorce, plutôt que de les voir grandir au sein d'une tyrannie patriarcale. Et enfin, il y a l'état et les forces de l'ordre qui ont pour mission de protéger et de faire obstacle au mal.⁶ Nous en parlerons plus en détail la semaine prochaine. Vous aurez remarqué au passage que les « outils » disposés par Dieu pour réguler le mal en ce monde, reposaient sur l'individu au travers de la conscience, sur une cellule plus large, la famille, et enfin sur les forces de l'ordre dans un mouvement de plus en plus extérieur. Donc, après avoir anesthésié la conscience, puis la famille, on s'attaque aujourd'hui aux forces de l'ordre, et tout cela avec l'approbation d'un nombre toujours plus grand de nos concitoyens.

« L'Éternel dit à Caïn: «Pourquoi es-tu irrité et pourquoi arbores-tu un air sombre? Certainement, si tu agis bien, tu te relèveras. Si en revanche tu agis mal, le péché est couché à la porte et ses désirs se portent vers toi, mais c'est à toi de dominer sur lui ».

Gn 4 : 2



On a beaucoup épilogué sur le pourquoi Dieu avait agréé l'offrande d'Abel et pas celle de Caïn. Soyons honnêtes, malgré toutes les explications proposées, aucune ne semble l'emporter pour la simple et bonne raison que le texte reste muet sur le sujet. L'auteur de l'épître aux Hébreux se risque malgré tout à ouvrir une piste :

C'est par la foi qu'Abel a offert à Dieu un sacrifice plus grand que celui de Caïn; c'est grâce à elle qu'il a été déclaré juste, car Dieu approuvait ses offrandes, et c'est par elle qu'il parle encore bien qu'étant mort.⁷

Le cœur de Caïn n'aurait donc pas été tourné vers Dieu; son offrande n'en aurait donc pas été une. C'est fort possible car si le texte de la Genèse ne nous explique rien, en revanche, ce qu'il dit c'est que de toute évidence quelque chose était à l'œuvre dans le cœur de Caïn, et cette chose, c'est le péché, le mal. Pour que l'offrande du frère d'Abel soit agréée, il aurait fallu que Caïn soit dans la reconnaissance et pas dans l'amertume. Il est également très clair que Dieu tient Caïn pour responsable de ce qui se passe dans son cœur. C'est vrai que le frère d'Abel aurait pu invoquer pour justifier sa mauvaise humeur et donc peut-être son offrande qui n'en était pas une, la dureté du labeur de la terre, terre qui était dorénavant maudite du fait du péché d'Adam, le père de Caïn : « *Tout cela c'est la faute de mon père, de l'injustice de ce que c'est moi l'agriculteur et que mon frère à plus facile que moi, parce qu'il élève des troupeaux, et que Dieu ne comprend rien à ce que je vis... et qu'en plus, il préfère la viande aux légumes !* » On ne peut que supputer. Mais une

⁵ Paul Yonnet, Le recul de la mort, l'avènement de l'individu contemporain.

⁶ Romains 13

⁷ Hébreux 11 : 4

chose est sûre, Caïn n'a pas tenu compte de la mise en garde de Dieu, et le mal va dès lors prospérer. D'abord dans le cœur de Cain qui va s'endurcir, refuser d'entendre l'appel à la responsabilité prononcée par Dieu, et tuer son frère, puis dans le cœur de ses fils qui deviendront pires que leur père. Lémec, l'un de ses descendants, introduira la polygamie dans le monde et sera dépeint comme un être brutal et sanguinaire⁸. Et revoilà la famille. Prenons donc garde mes amis lorsque nous entendons Dieu parler à notre cœur au travers de sa Parole. Ne réagissons pas comme Caïn. Ne nous fermons pas, ne nous enfermons pas, car c'est à Dieu que nous fermerions notre cœur! Avec toutes les conséquences qui en découleront pour nous-mêmes et pour nos proches.



« Cependant, Caïn dit à son frère Abel: «Allons dans les champs» et, alors qu'ils étaient dans les champs, il se jeta sur lui et le tua. L'Éternel dit à Caïn: «Où est ton frère Abel?» Il répondit: «Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère?»

Gn 4 : 8-9

On ne peut pas se taire face au mal dans la société; on ne peut pas se taire face au mal dans la famille; on ne peut pas se taire face au mal dans l'église. C'est l'amour du prochain, l'amour de sa famille et l'amour de l'église qui l'impose. Il faut donc bien comprendre que dans l'église, les paroles du type : « ça ne vous regarde pas », n'ont pas droit de cité parce que l'amour ordonne justement que l'on protège son frère, sa sœur, des effets du mal en eux et sur les autres. Nous sommes bel et bien les gardiens de notre frère, les gardiens de nos enfants, et jusqu'à un certain point, les gardiens de la société en ce que nous sommes des témoins de Christ! Pour Paul, la motivation pour dénoncer le mal est importante. Il ne s'agit pas de sombrer dans le légalisme et d'instaurer une « police » spirituelle attribuant les bons et les mauvais points. Il ne s'agit pas non plus d'établir une « morale » que nous serions supposés suivre. Il s'agit de prendre soin des autres par amour! De combattre le mal en eux et en nous, par amour. Rien ne vient à bout du mal, si ce n'est l'amour. Mais un amour fort, qui dit non à ce qui détruit l'autre. L'amour a ceci de particulier par rapport au légalisme et à la morale, il ne jette jamais le bébé avec l'eau du bain; mais il lui arrive bien de jeter parfois l'eau du bain! « Avoir le mal en horreur », n'a donc rien à voir non plus avec un aveuglement quelconque qui nous ferait nous illusionner sur notre compte : les chrétiens pêchent comme ceux qui ne le sont pas, mais ils n'aiment pas leur péché, ils ne l'excusent pas dans leur propre vie ou dans celle des autres. Quant à l'injonction de « s'attacher au bien », il s'agit donc bien de se coller au bien. En pratique, il faut donc se lier avec ceux qui connaissent Dieu et qui collent à lui. Fréquentez des gens qui tentent véritablement de suivre Dieu. L'amour véritable aime ce que Dieu aime parce que l'amour véritable aime Dieu. L'amour véritable hait ce que Dieu hait. Nous ne pouvons donc pas être entre les deux dans notre désir de plaire à Dieu. Nous ne pouvons pas avoir un cœur divisé. Si c'est le cas, il faut le purifier du mal qui s'y trouve.

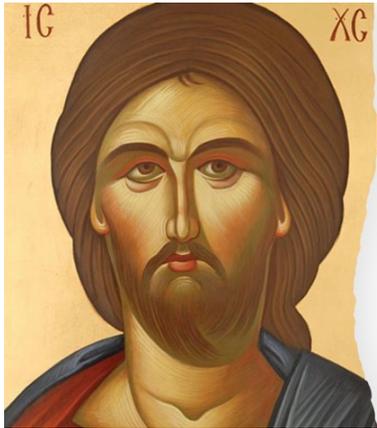
⁸ Genèse 4 : 23-24

« Par amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres et rivalisez d'estime réciproque ».

Rm 12 : 10

Le chrétien doit aimer sincèrement tous les hommes. Il n'y a pas de place dans la vie chrétienne pour le ressentiment, le sectarisme, ou la bigoterie. Cependant, nous devons avoir pour la famille de Dieu un amour spécial. Nous savons cependant que c'est souvent difficile. Tentons d'y voir plus clair :

« Il leur répondit: «Et vous, pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu au profit de votre tradition? En effet, Dieu a dit: Honore ton père et ta mère et: Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort. Mais d'après vous, celui qui dira à son père ou à sa mère: 'Ce dont j'aurais pu t'assister est une offrande à Dieu' n'est pas tenu d'honorer son père [ou sa mère]. Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple [prétend s'approcher de moi et] m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. C'est faussement qu'ils m'honorent en donnant des enseignements qui sont des commandements humains.»



Mt 15 : 3-9

Jésus dénonce ici l'hypocrisie de ceux qui honorent Dieu du bout des lèvres seulement et pas du cœur. Il demande que nous soyons tout entiers dans notre parole et dans nos actes. L'une des béatitudes qui a d'ailleurs le plus interrogé l'église est celle relative aux cœurs purs, et elle a un rapport direct avec ce que nous disons : *« Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ».*⁹ La première signification du mot "pur" **καθαρός** (kataros) en grec, est "véritable", "sincère". *« Qui pourra se tenir dans son lieu saint? »* demande le psalmiste, *« Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, celui qui ne se livre pas au mensonge et qui ne fait pas de serments trompeurs ».*¹⁰ On comprend mieux pourquoi Paul parle d'un amour sans hypocrisie. L'amour dans l'église doit être vrai, ne pas s'encombrer de sourire de façade, ne pas être hypocrite, nous devons être vrais. Le mot « pur » évoque aussi la transparence. Lorsque le verre est pur, il laisse passer la lumière. Celui qui aime Dieu de tout son cœur, voit clair dans l'amour qu'il porte à son frère. Il sait que c'est le chemin, qu'il n'en existe pas d'autre. Il aime de l'amour de Dieu, de cet amour qui alimente sa vie. Il puise cette certitude de l'amour en l'acte même de la création qui est pour lui un acte d'amour. Dieu en créant, a déjà affirmé la victoire de l'amour sur le mal. C'est l'amour qui me fera triompher du mal, le mien comme celui de l'autre. Tout comme le disait notre citation du début, nous devons triompher du mal par l'amour. N'importe quelle autre « arme » amplifiera le mal. « Pur » signifie aussi « d'une seule pièce », d'un seul tenant; il s'agit donc d'être entier. Comme la robe que portait notre Seigneur à la croix. Il nous appelle à être intègres ou parfaits. Notre désir, notre volonté doit être sans mélange de bien et de mal. Voilà de quel type d'amour nous devons aimer.

⁹ Matthieu 5 : 8

¹⁰ Psaume 24 : 4

Par amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres et rivalisez d'estime réciproque. Ayez du zèle, et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit et servez le Seigneur. Réjouissez-vous dans l'espérance et soyez patients dans la détresse. Persévérez dans la prière. Pourvoyez aux besoins des saints et exercez l'hospitalité avec empressement.

Rm 12 : 10-13

De l'amour, l'apôtre fait découler toutes les exhortations qui suivent et qui du verset 9 au verset 13 ne forment qu'une seule phrase dans le grec. Nous allons reprendre les autres « reflets » de notre joyau qui est l'amour :

- ◆ **L'affection fraternelle.** L'amour est le lien qui tient unis les uns aux autres les membres de la famille de Dieu.
- ◆ **L'estime réciproque.** L'amour aime mettre les autres en avant.
- ◆ **Le zèle.** L'amour ne connaît aucune demi-mesure.
- ◆ **La ferveur d'esprit.** L'amour doit être ardent. Il doit être plein de chaleur.
- ◆ **Le service.** Il n'y a pas d'amour brûlant pour les autres s'il n'existe pas envers le Seigneur de l'Eglise; amour qui se manifeste dans notre service pour Dieu.
- ◆ **La joie de l'espérance dans l'épreuve.** Il faut se réjouir de l'espérance qui est en nous. Elle nous permettra aussi de tenir bon pendant les épreuves et de ne pas nous aigrir à cause d'elles ou des personnes qui en sont à l'origine.
- ◆ **La persévérance dans la prière.** C'est la prière qui alimente notre amour pour Dieu et pour les autres.
- ◆ **Prendre soin des saints et exercer l'hospitalité.**

A l'époque de Paul, on devait souvent loger les apôtres ou les prédicateurs itinérants. Il fallait donc que l'église au travers de ses membres puisse les accueillir dans leur maison. Ne dit-on pas : « qu'à cœur aimant, maison ouverte ». Quant aux besoins ici évoqués, les serviteurs de Dieu ne mangent pas des cailloux. Il faut donc que l'église pourvoie à leur entretien. La dimension très pratique de tout cela est évidente. Puissions-nous au quotidien vaincre le mal dans nos vies, le combattre dans celle des autres, armés de la seule arme à notre disposition, l'amour.